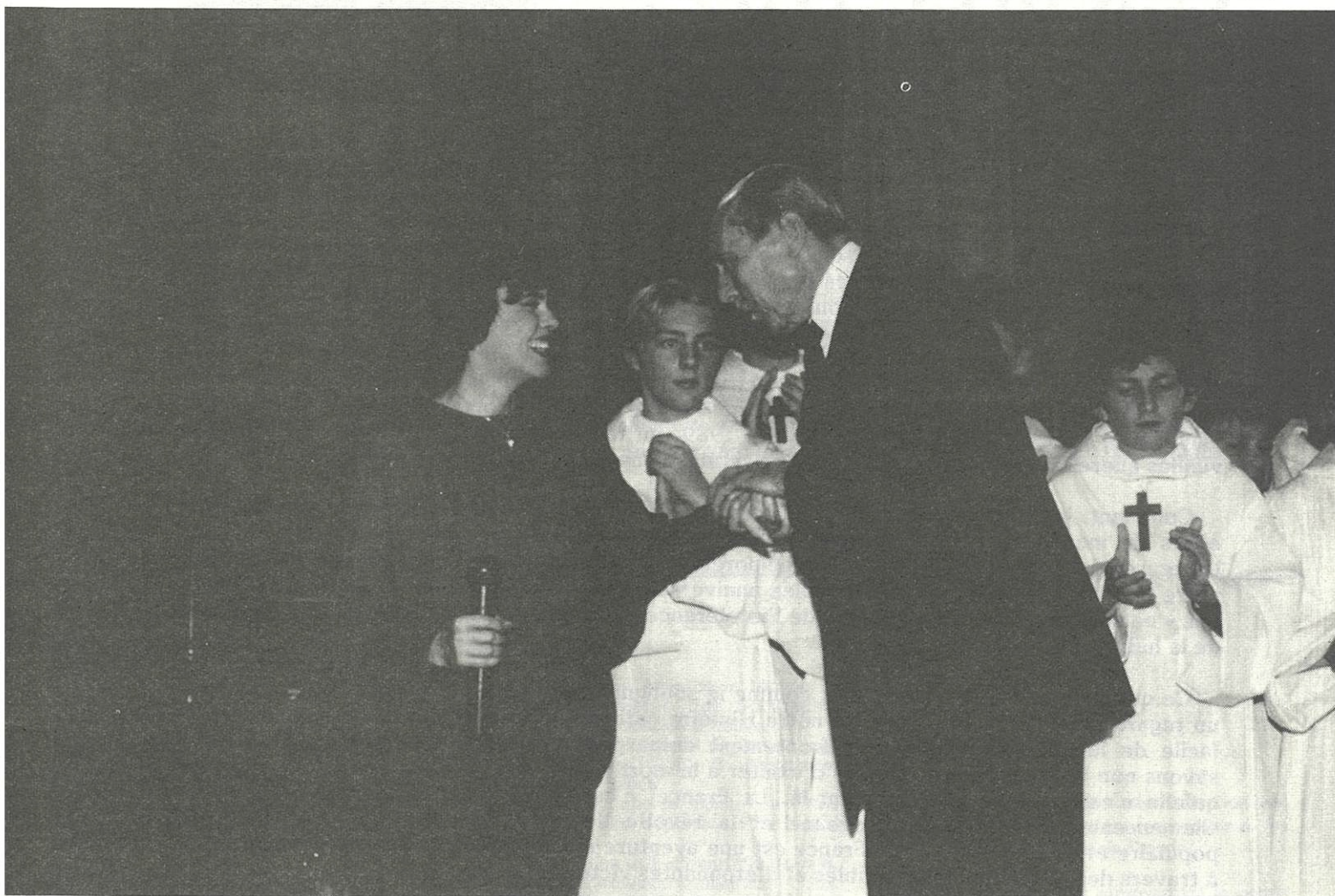




alliance royale

Cinquième année - Novembre 1988 - ISSN 0766-0406

N°19 - Prix: 15 F



La fête à Chantilly les 80 ans du comte de Paris

SOMMAIRE

- pages 2-3: Editorial, par Stéphane Bern
- pages 4-5: La fête au château de Chantilly, par Thomas Jacquau, photos Patrice Le Roué,
- pages 6-7: Le mariage de Bianca d'Aoste, par Isabelle Verdier,
- page 8: Madame au château d'Eu, par Stéphane Bern, photos Patrice Le Roué,
- page 9: L'Europe des rois, par Philippe Dulac
- pages 10-11: Vive Henri IV, photos Philippe Delorme
- page 12: La souscription, la publicité, le « Charles X » d'André Castelot

Editorial

Faut-il célébrer 1789 ?



par Stéphane BERN

Avec une impatience gourmande, les Français attendent le 1er janvier prochain, premier jour de l'année 1989. Il faut bien reconnaître que tous les efforts des uns et des autres pour ranimer les ardeurs éteintes en faveur du Bicentenaire y sont pour quelque chose. De publications en souvenirs à caractère commercial, de colloques en célébrations, l'année 1989 se prépare avec frénésie, comme par volonté de sortir au plus vite les Français du marasme quotidien dans lequel les difficultés du moment les ont fait sombrer. Tâche ô combien difficile alors que le tissu social se désagrège, que la contestation grande, j'allais écrire que la révolution sourde. Car faut-il oublier, comme le rappelait hier encore le prince Charles en visite à Paris - et reprenant la propre expression du Président de la République - « il reste deux siècles après la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, bien des bastilles à prendre, des libertés à conquérir, des droits à garantir... » ? A trop vouloir glorifier le mythe de 1789, dans le but inavoué de faire oublier la dure réalité de 1989, on risque de voir renaître les passions, les vieilles querelles dont la principale victime serait, bien sûr, la France d'aujourd'hui...

Comment, les Français, royalistes ou pas, doivent-ils appréhender ce Bicentenaire dont les effets de manche tricolores cachent mal un vide conceptuel, et provoquent déjà en nous l'écoeurement d'une indigestion. Commémorer, oui, célébrer, non. Tel pourrait être en effet notre ligne de conduite pour cette année anniversaire, Une règle dont le corollaire n'est autre que « ne sombrons pas dans le piège de l'intolérance qui ranimerait le spectre de la violence et de la haine » (1)

Ce qui me semble essentiel c'est, comme le souligna à plusieurs reprises le Prince, de jeter un regard serein sur cette page de notre Histoire nationale, et de ne pas céder à la tentation facile de la guerre civile, d'un affrontement entre pro- et contre-révolutionnaires. « Nous savons que la France n'a pas cessé d'exister à la mort de Louis XVI, et nous n'oublierons plus qu'elle n'est pas née à ce moment-là. La France, c'est Bouvines et Valmy, saint Louis et Clemenceau, l'insurrection vendéenne et la révolte de mai 1968, la Commune, le Front populaire et la Résistance... La France est une aventure millénaire vécue avec sagesse et folie, à travers des effondrements terribles et d'étonnantes victoires... » (2).

Dans sa Lettre aux Français, le comte de Paris avait très bien analysée cette page de notre « aventure millénaire », dénonçant le mythe fondateur et détruisant les diverses propagandes à prétentions historiques : « la Révolution avait voulu instituer la paix et la liberté, détruire toute transcendance, toute forme de sacré. Malgré elle, mais selon une logique profonde, elle produit un nouveau sacré, elle se fonde sur un mythe, s'enferme dans la pire idéologie patriotique. Malgré elle, mais selon sa théorie, elle abolit toutes les communautés qui protégeaient les personnes contre l'Etat : au nom de la liberté, elle démembrer les provinces, abolit les corporations... le pouvoir n'appartenait pas au peuple, mais à des assemblées de notables qui l'avaient confisqué à leur profit exclusif. Notre histoire le dit mieux que toute théorie : il faudra attendre près de cent ans après 1789 pour que le suffrage universel soit admis partiellement... La Révolution française donna l'illusion de la liberté. Elle réserva en fait son exercice aux plus puissants et aux plus riches » (2).

Cet appel à la relecture de la Révolution, heureusement accomplie par de brillants historiens comme François Furet, doit nous faire renoncer à l'idée trop longtemps enseignée du mythe fondateur et doit nous faire entrevoir une réalité différente et pourtant bien tangible :

- Beaucoup de Français pensent encore à tort que les Droits de l'Homme furent inventés en 1789. C'est faux: «en 1789, la France est toujours une monarchie et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen a lieu dans ce régime qu'une infime minorité songeait alors à détruire. La déclaration des droits était tout à fait compatible avec une monarchie qui était en train de trouver sa forme moderne et démocratique. N'oublions pas non plus que les Droits de l'homme sont proclamés en 1789 mais inventés par le christianisme dix-huit siècles auparavant» (3). - 1789 n'est pas 1793. Et si nous souscrivons sans mal à une commémoration du bicentenaire de la révolution royale de 1789 - déjà amorcée par Louis XVI depuis 1787 - nous ne saurions défendre la Révolution contre l'échec de sa conception rousseauiste du pouvoir («l'affirmation de la liberté sans limites débouche sur le despotisme illimité d'une minorité» (2)) qui devait conduire à la Terreur, au régicide et au génocide vendéen de 1793. Tel est aujourd'hui le danger auquel nos responsables politiques sont confrontés: céder au mythe fondateur c'est prendre le risque de mêler dans une même commémoration la monarchie démocratique de 1789 et la Révolution sanglante de 1793.

- Enfin, concevoir la Révolution de 1789 comme l'abolition de l'absolutisme royal incarné par la forteresse de la Bastille serait une erreur grave tant sur le plan historique que politique. Chacun sait aujourd'hui que l'Ancien Régime n'est pas le règne de l'arbitraire comme on a tant voulu nous le faire croire, tout autant que l'avènement de la Liberté, Egalité, Fraternité renvoie sans doute plus aux idéaux de 1789 qu'aux égarements de Robespierre et de ses amis. De même, il faudrait se souvenir que la France est millénaire et qu'encore aujourd'hui elle porte au coeur de ses institutions démocratiques les héritages de la tradition capétienne et de la tradition républicaine.

Qu'on prenne donc garde à ne pas célébrer en 1989 le bicentenaire de la naissance de la France moderne, ou a contrario l'anniversaire de la mort d'une société parfaite injustement condamnée. Laissons aux idéologues «l'habitude d'expliquer notre histoire par la lutte entre deux camps ennemis, toujours les mêmes sous leurs diverses apparences. Ancien Régime et Révolution, ordre et mouvement, tradition et progrès, droite et gauche seraient les pôles d'un affrontement entre le Bien et le Mal, entre le passé et l'avenir. L'image d'un conflit biséculaire entre deux France est certainement séduisante par sa simplicité, et par conséquent très mobilisatrice. Elle est surtout source d'illusions ravageuses, de méfiances, de haines absurdes, de visions mutilantes d'une réalité que chacun sait, par-devers soi, infiniment plus complexe» (3).

(1) Communiqué du comte de Clermont du 22 février 1988

(2) Henri, comte de Paris, «Lettre aux Français» - Fayard - 1983

(3) Henri, comte de Paris, «L'Avenir dure longtemps» - Grasset - 1987

alliance royale

Bimestriel d'informations générales sur la Famille de France, la Monarchie, les Traditions françaises. Directeur de la publication: Stéphane Bern - Rédacteur en chef: Patrice Le Roué. Abonnement pour 5 numéros: 70 F (à l'ordre de A.M.F.)

Abonnement de soutien: 100 F

Edité et imprimé par l'Association des Amis de la Maison de France - B.P. 314 - 75365 Paris Cedex 08.

Commission Paritaire de la Presse en Cours. Issn 0766-0406.

ADHEREZ A L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON DE FRANCE

- membre actif: 100 F
- membre bienfaiteur: 250 F
- membre de soutien: 500 F

B.P. 314-75365 Paris Cedex 08.

ARCHIVES

L'association des Amis de la Maison de France met en vente des documents d'archives souvent difficiles à trouver.

- **Essai sur le gouvernement de demain**, par le comte de Paris (1936); 3 exemplaires disponibles: 70 F pièce.

- **Le Proletariat**, par le comte de Paris (1937), 1 exemplaire disponible. Prix franco: 70 F.

- **Quatre règnes en exil, d'Henri V à Jean III**, par Georges Cerbelaud Salagnac; 1 ex. disponible. Prix franco: 70 F.

- **La France cherche un homme**, par Georges Gaudy (sur le comte de Paris, 1934, avec fac-similé lettre du Prince), 1 ex.: 70 F franco.

- **COURRIER ROYAL** n°130 (25/12/1937), n°146 (16/04/1938), n°156 (25/06/1938), n°158 (09/07/1938): 50 F franco chaque. Bien que n'étant pas en parfait état, ces numéros sont entiers.

- **GRAVURE** représentant Louis-Philippe d'Orléans, comte de Paris, (Philippe VII), faisant la couverture du Petit Journal Illustré du lundi 17 septembre 1894. Format 45 cm x 31 cm. 60 F franco (4 exemplaires disponibles).

Merci de détailler votre commande et d'adresser vos chèques à l'ordre de l'Association A.M.F., BP 314 - 75365 Paris Cedex 08. Les commandes seront servies dans l'ordre d'arrivée.

PHOTOS

Nous tenons à votre disposition un ensemble de photographies représentant les membres de la Famille de France.

Sont disponibles:

- photo noir et blanc représentant le comte et la comtesse de Paris à Bruxelles en septembre 1984

- format carte postale mat : 9 F
- photo 13x18 brillant : 19 F
- photo 18x26 brillant : 35 F

- photo couleur représentant le prince Jean, datée de 1986: 19 F.

La Fondation Saint-Louis met également à votre disposition la photo officielle en couleur de la cérémonie du 27 septembre 1987 à Amboise, comportant les trois signatures princières, ainsi que la photo représentant les armes du prince Jean duc de Vendôme, et celle des armes du prince Eudes duc d'Angoulême. Chaque photo est vendue 20 francs franco.

Adressez vos commandes à l'ordre de l'Association des Amis de la Maison de France.

30 Octobre 1988

La fête au château de Chantilly

Arriver de nuit sur le château de Chantilly illuminé, s'avancer jusque devant ses écuries monumentales... transi de froid, marcher entre les rangées de bougies aux grandes flasques oranges... enfin, pénétrer dans la salle du jeu de paume du château, apprécier sa chaleur réconfortante... et s'apercevoir que bon nombre de membres de la Maison de France, autour du comte de Paris, ont déjà pris place aux premiers rangs de l'assistance: la princesse Claude et son mari Arnaldo La Cagnigna, la duchesse de Montpensier et ses cinq enfants, Jean, duc de Vendôme, Eudes, duc d'Angoulême, Marie, François et Blanche, la princesse Marion, veuve du prince Thibaut, dont le fils Robert, comte de la Marche, vient d'entrer dans un collège en Angleterre. Les invités arrivent, les uns après les autres, et vont s'asseoir à la place qui leur est destinée. Aux côtés du Prince: l'ancien Ministre et Madame Maurice Schumann, ainsi que M. Germain Bazin, de l'Institut.

Il est tout à fait notable cependant qu'aucun dirigeant des mouvements royalistes «politisés» n'est convié, ce qui garantit l'atmosphère sereine et détendue, éloignée des passions, qui semble prévaloir ce soir. L'association des Amis de la Maison de France, dans ces conditions, ne peut être absente, et se trouve effectivement bien représentée.

La salle du jeu de paume, décorée de toiles aussi monumentales que magnifiques, héberge pour l'occasion, projecteurs en tous genres et haut-parleurs... Le fond de la scène est tendu de bleu et de blanc, couleurs de la Maison de France.

Enfin, Mme Friez, directrice de la Fondation Condé et grande organisatrice de cette soirée, s'avance sur le devant de la scène pour annoncer les Petits Chanteurs à la



Croix de Bois et Mireille Mathieu. Les lumières s'éteignent. Les Petits Chanteurs montent seuls en scène, leur dirigeant souhaite en ces termes un bon anniversaire au comte de Paris: «*Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, Monseigneur, sont nés la même année que vous et comme vous pouvez le constater, tout comme vous, ils sont toujours restés très jeunes !*».

Ils interprètent deux chants de leur répertoire dont le célèbre Ave Maria de Schubert. Puis c'est le noir encore, les musiciens se mettent à jouer, une voix s'élève - dont on cherche l'origine: c'est du fond de la salle que Mireille arrive, chantant Made in France. Tous peuvent admirer la robe bleu-roi que Pierre Cardin lui a dessinée pour l'occasion. Pendant plus d'une heure elle interprète des airs de circonstance, parmi lesquels La demoiselle d'Orléans, Un prince en Avignon, et un Joyeux anniversaire Monseigneur, repris en chœur par les quelque trois cents invités; puis ce sont de grands moments de la chanson française ou étrangère comme Ne me quitte pas, La vie en rose, Une femme amoureuse, New-York... Le spectacle s'achève sur une belle note d'espoir, lorsqu'avec les Petits Chanteurs revenus sur la scène, Mireille Mathieu chante Donnez-nous mille colombes.

La salle s'illumine à nouveau et, moment très attendu, le comte de Paris s'apprête à prononcer son discours. On peut sans peine sentir quelle émotion l'étreint et combien cette réunion lui cause de joie. Elle avait été reportée, il y a quatre mois, pour raisons de santé - le Prince en effet est né le 5 juillet 1908 - et c'est sans célébration qu'il voyait venir la fin de l'année. Surprise, l'assemblée apprend donc que cette grande fête est... une surprise ! On comprend d'autant plus son émotion et les vifs remerciements qu'il adresse à l'organisatrice, non sans rappeler la reconnaissance qu'il lui porte pour son action à la Fondation Condé. Mais c'est en remerciant les artistes, et plus particulièrement Mireille Mathieu, que le comte de Paris vraiment sut toucher les cœurs: «*Je vous remercie du grand plaisir que vous m'avez fait en acceptant de venir chanter gracieusement pour mes 80 ans... rien ne pouvait plus me toucher, car je vous ai suivie dès vos débuts; j'ai admiré en vous votre ténacité, votre courage et votre talent*», et, généralisant: «*Alors que j'étais en exil en Belgique, de 1926 à 1950, c'est grâce aux artistes français que j'ai pu garder un contact sentimental avec mon pays*».

Peu après, dans l'une des salles du château, le comte de Paris, entouré de ses petits-fils, coupe avec Mireille son impressionnant gâteau d'anniversaire avant de recevoir là l'occasion de lui offrir leurs cadeaux: qui une photographie, qui un petit souvenir, qui une simple poignée de mains et la chaleur d'un regard. Lorsque les pâtisseries ne sont presque plus qu'un souvenir, que le champagne a déjà coulé à flot, soudain la petite cour sous les fenêtres de la salle s'illumine de lueurs étranges: le feu d'artifice vient de commencer. Il fait trop froid pour aller dehors, mais on ouvre quelques fenêtres et chacun peut admirer la magie des murs Renaissance qu'éclairaient les feux de Bengale et les tourniquets. Les discussions reprennent, les flashes des photographes se remettent à crépiter de ci-de là, et ceux qui le veulent peuvent à nouveau s'entretenir avec le comte de Paris ou ses petits-fils. Certains notent que le Prince Jean a gagné en «*professionalisme*» dans ses manières de Prince, très souriant, très attentif, très à l'aise parmi la foule des gens qui veulent l'approcher.

On remarque la présence de MM. Philippe de Saint Robert et Bernard Billaud, fervents défenseurs de la langue française en France et à travers le monde, à qui la présence de Mireille Mathieu ne peut que faire plaisir, au titre de l'une de nos plus charmantes ambassadrices. Peut-être emporteront-ils, comme de nombreux convives, l'une des affiches de Mireille Mathieu, tirées pour la soirée et toutes signées de la main de la chanteuse...

A plus d'un titre, cette soirée restera dans les mémoires. Dans celle de ses organisateurs, pour la peine qu'elle a dû leur donner puis les satisfactions qu'ils en ont dû tirer; dans celle du comte de Paris, dont la joie a paru, trop visible pour ne pas être réelle et profonde; dans celle de ceux pour qui elle fut l'occasion unique, ou à tout le moins trop rare, d'approcher les Princes de France; dans la mémoire de tous, tant tous étaient heureux de pouvoir par leur présence rendre hommage à la personne du Prince, à son action... à quatre-vingt années d'une vie exemplaire.

Le château de Chantilly

Reconstruit par l'un des fils de Louis-Philippe, le duc d'Aumale, il contient d'extraordinaires collections de peintures et une très belle bibliothèque. Le Prince le légua à l'Institut de France en 1886, avec d'importants revenus pour son entretien, à condition que l'on ne touchât pas à la présentation de ses collections qui forment le musée Condé.



DECLARATIONS DU PRINCE

Cet hommage qui lui fut ainsi rendu à l'occasion de son 80ème anniversaire, le Prince voulut aussitôt le replacer dans le cadre de son action incessante au service de la France, comme il devait le déclarer dans un entretien accordé pour l'occasion à RTL. Et pour témoigner de ce souci permanent du bien commun, des valeurs capétiennes de justice et de tolérance, on retiendra de cet entretien une leçon d'actualité à propos du film de Martin Scorsese, la Dernière tentation du Christ: «*Je ne peux pas juger s'il est choquant ou pas. Il faudrait que je le vois pour avoir une opinion; ce que je trouve excessif c'est la manière dont certains catholiques ont exprimé leur mécontentement en brûlant un cinéma, en créant des troubles violents, ou en s'agitant comme des fascistes... je trouve cela très regrettable, je désapprouve ce mode d'action, je l'ai d'ailleurs toujours dit. J'ai été contre le fascisme, je suis contre tout mouvement qui utilise des moyens extrêmes pour faire prévaloir sa pensée. Il faut respecter la liberté des autres. Et je la respecte toujours. Même si cela me choque, j'estime que si d'autres Français veulent voir ce film, je n'ai pas à intervenir ni à soutenir des mouvements comme ceux qui se sont exprimés dans la violence*».

11 septembre 1989

Le Mariage de Bianca d'Aoste

Bianca de Savoie, fille aînée du prince Amédée, duc d'Aoste et de la princesse Claude de France, est la première des petites-filles du comte de Paris à s'être mariée. Une cérémonie heureuse qui, espérons-le, en présage bien d'autres dans un climat de réconciliation familiale.

C'est le 11 septembre dernier, dans la petite église de San Biagio, près de la propriété des Aoste, à Il Borro en Toscane, que la princesse Bianca a épousé le comte

Gilberto Arrivabene Valenti Gonzaga. Elle a 22 ans, lui 27. C'est à un grand mariage d'amour que tout le Gotha a été convié, et au premier rang duquel deux grandes dames, Madame la comtesse de Paris et Sa Majesté la Reine Marie-José d'Italie.

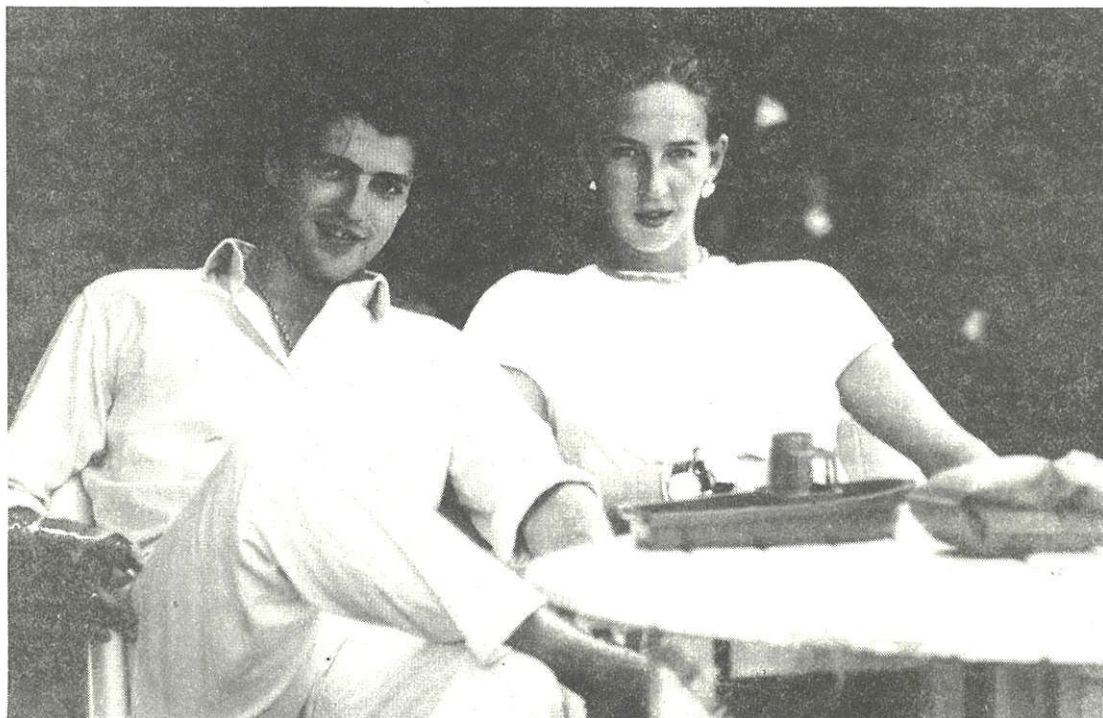
Seul le comte de Paris n'avait pu être présent en raison de problèmes de santé. De la Famille de France, étaient présents autour de Madame, le prince Henri et son épouse Michaëla, le prince Michel et sa fille cadette



Madame, en mauve, au bras de son fils Michel, comte d'Evreux.



Bianca d'Aoste, habillée par Enrico Coveri, est devenue comtesse Bianca Valenti Gonzaga.



Adelaïde, ainsi que la princesse Inès de Bourbon-Siciles, fille de la princesse Anne de France duchesse de Calabre. Parmi les centaines d'invités, on remarquait le roi Michel de Roumanie et la reine Anne, la princesse Caroline de Monaco et son mari Stefano Casiraghi, le duc de Bragance, les princesses Marie-Gabrielle, Maria-Pia et Marie-Béatrice de Savoie, ainsi que leur belle sœur Marina, princesse de Naples, la princesse Ira de Fur-

stennerg, le prince Michel de Grèce et sa famille, le prince Jao d'Orléans-Bragance, etc. Le duc de Cadix était présent, mais pour ne pas froisser la comtesse de Paris, on ne l'avait nommé que par son patronyme: Alfonso de Bourbon...



La comtesse de Paris au château d'Eu

A peine rentrée de son voyage en Toscane pour assister au mariage de sa petite-fille, la princesse Bianca d'Aoste, Madame s'est rendue au château d'Eu, le 17 septembre dernier. Elle y présida le IVème concours de compositions florales, organisé par l'Association des Amis du Musée Louis-Philippe *. Entourée du Maire de la ville, M. Jean Duhornay, de Madame Martine Bailleux, la conservatrice du château, et du jury, la Princesse remit les prix aux différentes concourantes. Auparavant, Madame avait présidé un déjeuner à l'Hôtel de la Gare, auquel assistaient la princesse Sturdza, Mmes Hélain, Francôme, de Vaucorbeil, M. Bazin, conservateur du musée de Dieppe, tous membres du jury, ainsi que Mme Bailleux, M. Renou, trésorier de l'Association des Amis du Musée Louis-Philippe, M. Delorme, conseiller municipal, M. de Bazelaire, architecte qui fit réaliser les travaux de rénovation du château d'Eu, Stéphane Bern et Patrice Le Roué. Le lendemain, Madame la comtesse de Paris devait assister à une assemblée générale de l'A.N.F.-Picardie, avant de rentrer à Paris.

* Association des Amis du Musée Louis-Philippe, présidée par SAR la comtesse de Paris. Cotisation annuelle: 50 F.





Vient de paraître

L'Europe des rois

Etre royaliste en 1988 n'est ni anachronique ni utopique. La preuve, c'est que dix pays d'Europe sont encore des monarchies. Certes, chacun de ces pays a ses caractéristiques propres, mais tous témoignent des valeurs fondamentales de l'institution royale: indépendance du chef de l'Etat à l'égard des partis, fonction symbolique de l'Etat, représentant de l'indépendance nationale, des rôles auxquels il faudrait pour être complet ajouter celui de médiateur, de modérateur de la vie politique et de premier défenseur des institutions démocratiques. Ces différentes expériences monarchiques vécues en Europe permettent de dégager des enseignements, précieux pour l'idée royale en France. Telle peut être la première conclusion après la lecture du livre que Stéphane Bern vient de faire paraître aux éditions Lieu Commun.

A la veille du grand marché européen de 1992, l'Europe est au goût du jour. Ce n'est pourtant pas une idée neuve, puisqu'elle existait déjà dans l'esprit des contemporains de Charlemagne... Cette Europe, l'Europe des rois, survit encore aujourd'hui dans dix pays du vieux continent, et dans six des pays que compte la Communauté Economique Européenne.

Ces monarchies sont parmi les premières démocraties du monde. Leurs souverains font partie des personnalités les plus populaires. A quoi cela tient-il ? Et si finalement les monarchies européennes étaient beaucoup plus que de simples reliquats du passé ?

L'Europe des rois nous invite à voyager à travers de ces dix monarchies pour tenter de retrouver, au-delà de leurs particularités religieuses, historiques ou institutionnelles, les valeurs fondamentales liées à l'essence même du régime monarchique. Ces valeurs, issues du passé mais constamment «relues», autorisent la continuité entre la société traditionnelle hiérarchisée et la société moderne démocratique. Dans toute monarchie, le souverain incarne l'unité nationale, personnifie l'Etat et l'identité nationale, garantit l'indépendance du pouvoir et la continuité historique à travers l'hérédité.

Comment ces rois font-ils donc pour réussir un tel tour de force ? Leur recette est simple à énoncer: il faut subtilement doser l'aspect mythique et sacré de la fonction royale qui lui donne son indépendance, et les valeurs bourgeoises et familiales qui la rendent proche des citoyens. Ce dosage permet à toutes les monarchies de s'adapter sans heurt aux évolutions sociales, et de garantir ainsi la pérennité des institutions démocratiques.

L'auteur s'est bien gardé de faire une approche unique anecdotique de la fonction royale, car en se cantonnant à la description on reste superficiel, sans pouvoir donner la moindre idée des pouvoirs réels du souverain. De même, se contenter d'analyser les textes constitutionnels est insuffisant, dans la mesure où le pouvoir est un exercice quotidien: il est alors évident qu'on ne peut faire abstraction ni de la personnalité des monarques, ni de leur famille, ni de leur éducation...

C'est parce que le pouvoir monarchique est un pouvoir incarné par un homme et par une dynastie que les anecdotes ont une signification qui les dépasse elles-mêmes. Parce qu'il incarne l'Etat de droit, l'histoire du pays et ses traditions, les moindres faits et gestes du monarque sont chargés de sens pour chacun des sujets. Sa vie appartient à la nation.

La grande révélation du livre, dans cette perspective, est de montrer que si, théoriquement, constitutionnellement, les souverains n'ont que peu de pouvoir, leur rôle, dans la pratique, est considérable. Tout simplement parce qu'ils jouissent auprès de leur peuple d'une autorité morale comme aucun chef d'Etat élu n'en pourra jamais obtenir.

C'est ainsi qu'on découvre comment Juan-Carlos a restauré et protégé la démocratie en Espagne, comment le roi Baudouin maintient l'unité de la Belgique menacée d'éclatement, comment Elisabeth d'Angleterre règne sur un milliard de sujets en entretenant l'amitié des «pays frères», comment le roi de Suède incarne l'humanité du pouvoir dans une société aseptisée... Sans oublier les autres monarques, qui savent préserver l'indépendance et l'unité de leur pays (Luxembourg, Monaco, Norvège, etc.).

Cet ouvrage ne se veut pas uniquement une «défense et illustration» de la monarchie constitutionnelle, mais aussi et surtout un voyage qui amènera le lecteur au cœur des institutions et lui fera découvrir la vie et la pratique du pouvoir au quotidien dans les dix monarchies européennes. Les anecdotes foisonnent, qui viennent toujours à bon escient étayer le propos de l'auteur. Le style est parfois drôle, parfois émouvant, souvent incisif, mais toujours réaliste et sans complaisance: les réflexions de l'auteur sont essentiellement fondées sur une connaissance directe et vécue des cours royales d'Europe.

Un tel voyage dans l'«Europe des rois», à la veille du grand marché européen de 1992, ne peut être qu'un élément positif de la réflexion de chacun: car c'est nous tous qui devons construire l'Europe, et comme l'explique dans sa préface Otto de Habsbourg, autant pour des raisons historiques qu'institutionnelles, les monarchies d'Europe sont en général plus coopératives sur la voie de l'unification européenne que la plupart des Républiques. Y aurait-il là quelque leçon à tirer ?

OFFRE SPECIALE

L'Europe des Rois

510 pages

Pour toute commande du livre de Stéphane Bern, passée entre le 1er et le 31 décembre 1988, prix spécial de 155 F port compris.

Précisez si vous voulez une dédicace.

14 JUILLET 1988 - 14 JUILLET 1989

Vive Henri IV

Le 14 juillet 1988, vers 17 heures, une soixantaine de personnes, membres de l'Association ou de divers mouvements royalistes, personnes alertées par une annonce passée la veille dans «Le Figaro», simples curieux, étaient réunies autour de la statue d'Henri IV, au milieu du Pont-Neuf, pour le dépôt d'une immense gerbe de fleurs. La «cérémonie» était des plus sympathiques. Le soleil était de la partie après une petite averse. Quelques jolies filles étaient de l'affaire. FR3 avait envoyé deux journalistes qui filmaient et interviewaient à tour de bras. Le patron de la Taverne Henri IV - juste en face de la statue - était venu aussi et invita les responsables de l'association à déguster un délicieux Jurançon.

Chacun s'est promis de revenir l'an prochain, où les festivités officielles pour le Bicentenaire pourraient bien donner un éclat particulier à notre initiative. Alors, si vous êtes à Paris en juillet prochain, n'hésitez pas à nous rejoindre. En attendant, voici le texte de l'allocution prononcée par Stéphane Bern.

Il y a maintenant quatre ans que l'Association des Amis de la Maison de France a décidé d'organiser annuellement, le jour de notre fête nationale, un dépôt de gerbe au pied de la statue du roi Henri IV, renouvelant ainsi avec une ancienne tradition royaliste.

Certains pourraient s'étonner qu'à la veille du Bicentenaire de la Révolution, et alors que le pays s'apprête à commémorer un événement certes mythique mais vidé de son sens, nous, royalistes, nous rendions hommage au roi Henri en ce jour de fête nationale.

J'aimerais, pour dissiper toutes les interrogations, vous rappeler ici les mots qu'emploie le chef de la Maison de France, Mgr le comte de Paris dans son dernier ouvrage, «L'Avenir dure longtemps»: «En France, à l'étranger, écrit le Prince, je fête toujours le 14 juillet. Qu'on n'y voie pas de la démagogie. C'est la fête nationale et je tiens, comme tout un chacun, au drapeau tricolore qui n'a pas remplacé celui de l'ancienne monarchie pour la bonne raison qu'elle n'en avait pas. Les Français d'aujourd'hui considèrent le 14 juillet comme le jour anniversaire de la prise de la Bastille. Je n'y vois pas d'inconvénient à condition qu'ils n'oublient pas celles qui sont, de nos jours, à détruire. Mais je voudrais aussi qu'on se souvienne de la très officielle vérité: notre fête nationale commémore la fête de la Fédération du 14 juillet 1790 qui, sur le Champ de Mars, réunit le roi et la nation tout entière représentée. En ce sens le 14

juillet n'est pas une fête antimonarchique, mais celle de l'alliance renouvelée».

N'est-ce pas ce jour-là qu'est née dans notre pays la monarchie constitutionnelle et représentative que les réformes courageuses de Louis XVI avait préparée dès 1788 ? Il convenait pour nous d'en garder le souvenir et de le rappeler ouvertement à ceux qui pensent encore que la France est née en 1789, succédant au chaos.

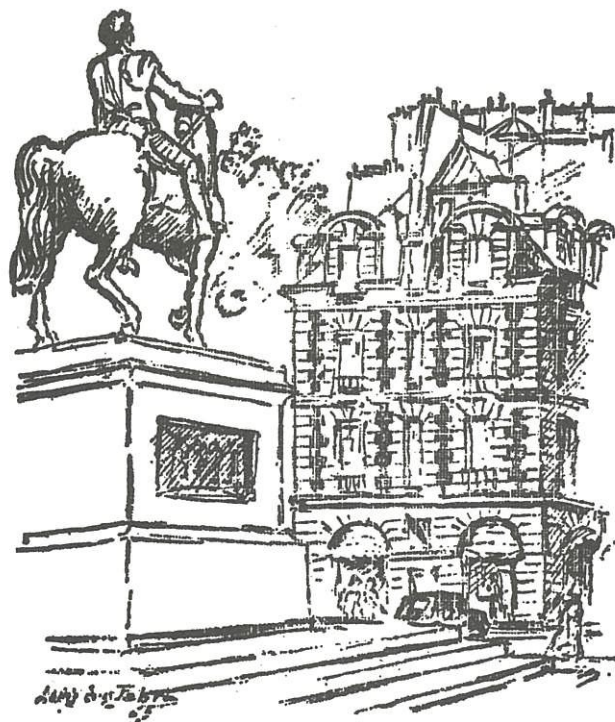
Nul autre lieu que celui-ci ne pouvait mieux servir de cadre à la fête nationale renouvelée selon l'expression du comte de Paris. Car nul autre roi qu'Henri IV ne pouvait aux yeux de tous incarner l'union et le rassemblement des Français. Salué par l'Histoire comme le pacificateur du royaume déchiré par les guerres de religion, comme le fédérateur de toutes les énergies au service de l'Etat, mais aussi roi de la Tolérance comme en témoigne son Edit de Nantes, le roi Henri IV rassemble toutes les vertus d'un prince capétien capable d'unir les Français dans l'intérêt supérieur du pays.

Plus que jamais, cette leçon d'union, cet appel au rassemblement que nous lance Henri IV du haut de cette statue, doivent nous interpeler. Il est certes louable de constater combien les Français rejettent aujourd'hui les politiques partisans ou extrémistes au profit d'une volonté d'union nationale, mais les hommes qui nous gouvernent sont-ils susceptibles de répondre à cette légitime attente ? Elus par une fraction

arithmétique de l'opinion publique, ils ne sont que les représentants des forces qui les ont soutenus; jamais ils ne pourront réellement incarner les valeurs d'union et de rassemblement. L'union nationale ne pourra survenir qu'à travers les valeurs capétiennes de rassemblement, d'indépendance et de justice sociale. Héritier légitime d'Henri IV, Mgr le comte de Paris continue d'incarner aujourd'hui cette tradition millénaire au service du pays, se situant par-delà les clivages politiques, sociaux ou religieux. Sa vie toute entière, et dont nous avons célébré la semaine dernière le 80ème anniversaire de naissance, témoigne de cette action incessante au service de la France.

L'année prochaine, la France commémorera le bicentenaire de la Révolution française. Il est à espérer que deux siècles après, les Français éviteront le piège de l'intolérance, qui ranimerait le spectre de la haine et des passions déchaînées. Rejetant dos à dos les analyses jacobines de la Révolution autant que les conceptions frileuses de la Contre-Révolution, nous, royalistes, nous rendrons cependant hommage au courage du roi Louis XVI, premier roi constitutionnel de France, resté fidèle à son devoir de roi et de chrétien, martyr d'une Révolution devenue totalitaire et inhumaine. Mais 1989 sera aussi l'anniversaire du 4ème centenaire de l'avènement du roi Henri IV; souhaitons que sa mémoire éloigne les Français des germes de division que peut encore semer la Révolution.

Pour autant ne nous laissons pas gagner par l'inflation des commémorations en tous genres, et faisons que notre Histoire ne soit pas un passé mort. Les leçons de l'Histoire, les difficultés du présent et les enjeux de demain en appellent à l'unité des Français. Cette unité, nous devons la faire autour de l'héritier légitime de nos rois, Mgr le comte de Paris, qui incarne aujourd'hui l'espérance de voir poursuivie l'œuvre capétienne. D'Henri IV à Henri VI, la tradition capétienne est dignement assurée. Comme l'ont fait jadis les Français autour d'Henri IV, rassemblons-nous autour du comte de Paris, figure vivante des valeurs capétiennes d'unité. Vive le roi ! Vive la France.



TAVERNE HENRY IV

13, Place du Pont-Neuf
75001 PARIS - 43 54 27 90

*L'Ami Robert Cointepas
vous propose ses vins du Val de Loire
du Sancerrois à l'Anjou et de la
Touraine au Sèvre-et-Maine.
Ses Beaujolais, Jurançon,
Bordeaux, Bourgognes
et son vin de Suresnes
amoureusement conservés
dans ses caves à double étage.*



VENTE À EMPORTER
CHARCUTERIE - VINS

RÉSERVEZ VOTRE TABLE 43 54 27 90



SOUSCRIPTION

Bravo et merci ! Vous avez été nombreux à répondre à notre appel de souscription, permettant à l'A.A.M.F. de financer le numéro spécial d'« Alliance Royale » consacré au 80ème anniversaire du comte de Paris. Vous avez pu ainsi mesurer combien l'apport financier permet d'améliorer considérablement la qualité de notre revue. Nous tenterons donc de renouveler cette expérience dans l'avenir, peut-être pour notre numéro estival. Encore merci de votre effort, car grâce à votre soutien, nous pouvons mener une action efficace de propagande au service de la Maison de France et de son chef, Mgr le comte de Paris.

LISTE DE SOUSCRIPTION ALLIANCE ROYALE N°18

Spécial 80 ans du comte de Paris

Didier Bressand, 100 F - Michel Joubert Dumézil, 300 F - Jean-Claude Suchel, 100 F - François de Ruffi de Pontevès, 500 F - Roger de Rocquancourt, 100 F - Jean-Maurice Chable, 100 F - Jacques Hervieu, 100 F - Jean Moniez, 100 F - Guy Menuisier, 100 F - Henriette Paule de Montfort, 100 F - Alix Vaugrente, 100 F - Armelle Fincato, 50 F - Pauline Nater, 100 F - Simone Foulon, 200 F - Philippe Cavelier, 200 F - Laurent Lizet, 200 F - Gérard Lingier, 100 F - Aline Lassalle, 200 F - René Hostache, 500 F - Olivier-Henri Pfister, 100 F - Serge Avice, 100 F - René Tinard, 100 F - Marie-Odile Jacquinet, 100 F - Pierre Montard, 100 F - Robert Bessat, 100 F - Roger Brébant, 100 F - Jean-Michel Pourcelot, 100 F - Yves Lemaignen, 100 F - Michel Pupion, 100 F - Roger Dachez, 300 F - Charles Garnier, 100 F - Benoît Sourdun, 100 F - Marc Schmitt, 200 F - Jean Alliaume, 200 F - Jacques de Poulpique, 100 F - Xavier Perrodeau, 100 F - Marquis de Olmetta, 100 F - François Wolbrett, 100 F - Bernard Chaplot, 100 F - Michel Cusin, 100 F - François Callais, 100 F - Charles Mesnier, 100 F - Jean Daujat, 100 F - Gabriel Martinez, 200 F - Jean Soumagne, 100 F - Claude Blanchard, 100 F - Jacques Beaume, 100 F - Ivan Baïstrocchi, 200 F - Philippe Fermon, 100 F - Renaud Fournier, 100 F - Sébastien Rocca Serra, 200 F - Olivier Duplat, 100 F - Paul Benquet-Crevaux, 500 F - Daniel Lagneaux, 100 F - Jean Gonthier, 100 F - Daniel Meyer, 200 F - Christian de Saint Sauveur, 100 F - Jean Pierre Cayé, 500 F - Pierre Lemoine, 200 F - Jacqueline Dauscher, 200 F - René Lefrançois, 150 F - Gérard Caule, 200 F - Pascal du Brisay, 100 F - Monique Grimal de Castro, 200 F - Marie-Antoinette Sertin, 100 F - Etienne Ozenne, 50 F - Bernard Marchand, 100 F - Patrick Jacques, 100 F - Nicolas Lucas, 200 F - Maurice Billote, 100 F - Michel Devèze, 100 F - Jacques Martin-Gautier, 150 F - Jean Dauvergne, 200 F - Georges Tardivon, 100 F - Comte de Saint-Loup, 100 F - Marc Cugnet, 100 F - Marie-Thérèse Margnon, 50 F - Jean de Bérail, 100 F - Pierre Yvan, 100 F - David J. Evans, 200 F - Robert Paris, 100 F - André Kayser, 100 F.

Appel de souscription	10.000 F
Total publié	12.150 F
Non publié	900 F
Total reçu	13.050 F

PUBLICITE

Une source de financement sur laquelle nous fondons quelques espérances est la publicité. Pour cela aussi vous pouvez nous aider. D'abord en insistant auprès de vos relations pour qu'elles passent un ordre d'insertion chez nous, mais aussi en faisant confiance aux annonceurs qui, comme ci-dessous le viticulteur Patrick Bressand, nous font l'amitié de signaler leurs productions dans nos colonnes.

Patrick BRESSAND

viticulteur récoltant

VINS BOURGOGNE SUD

A

POUILLY-FUISSE

et

JULIENAS

dégustation - vente
expédition

FUISSE

71960 PIERRECLOS

Tél.: (16) 85.35.61.29

Accès: A6, sortie Macon-Nord
Direction gare TGV

A consommer avec modération

André Castelot présente son CHARLES X



C'est dans le cadre de la résidence présidentielle du château de Rambouillet que, le 27 septembre dernier, l'historien André Castelot a présenté son dernier ouvrage consacré au dernier roi de France, Charles X, en présence du ministre de la Francophonie, Alain Decaux.

A Rambouillet, le roi Charles X abdiqua au profit de son fils Louis XIX, roi pendant deux minutes, qui lui-même abdiqua au profit de son fils Henri V. Avec force couleurs et détails, André Castelot nous raconte la vie d'un prince de charme qui ne sut pas rester roi parce qu'il pensa trop à Dieu et à Versailles, et refusa d'admettre que la Révolution et l'Empire avaient changé la France. Charles X qui, jusqu'à son avènement, portait le titre de comte d'Artois, fut incontestablement dénué de sens politique, mais il supporta ses exils successifs avec une grandeur qui force le respect. Il eut jusqu'à sa mort la nostalgie de l'Ancien Régime.

Reste que mort en 1836 à Goritz, le roi Charles X - qui pour André Castelot a incarné la fin d'un monde - alimente toujours la chronique, car le rapatriement de ses cendres est à l'ordre du jour. Si le gouvernement français y est favorable, ainsi que le gouvernement yougoslave, les moines franciscains de Goritz y sont formellement opposés.

Charles X
par André Castelot,
Librairie Académique Perrin
592 pages, prix franco:

POUR NOEL

N'oubliez pas que le livre d'Hugues Troussat, «La légitimité dynastique», imprimé sur beau papier en grand format, constitue un très beau cadeau de Noël pour tous les royalistes de votre entourage: 150 F + 23 F de port à l'ordre de «A.M.F.»